en lui donnant, à la fin de sa vie, le haut témoignage de satisfaction dont il favorise toujours ses amis privilégiés, — nous voulons dire, la souffrance.

Après une si longue et si active période de missions, où il avait dû endurer les plus grandes fatigues, il n'était pas étonnant que sa constitution, pourtant si robuste, fût victime de l'épuisement de ses forces. Mais il s'ajouta à sa fatigue la souffrance d'une opération, qui mina peu à peu, pour ainsi parler, le réservoir de ses énergies vitales. A ceux qui l'avaient vu autrefois si robuste et si puissant il ne paraissait plus que comme l'ombre du P. Kirby.

Ce fut dans ce déclin de lui-même — accepté avec un grand esprit de foi, supporté avec cette énergie de volonté qui avait caractérisé toute sa vie — qu'il se prépara à son entrée au ciel. Même dans sa dernière maladie, et jusqu'au moment suprême, il donna des preuves édifiantes de la fermeté de son caractère et de la solidité de sa piété. Enfin, le 27 avril 1907, il rendit sa belle âme à Dieu, à l'âge de 80 ans.

R. I. P.

III. — F. C. Edouard McStay, 1832-1907 (692).

Le Fr. Edouard McStay était originaire de Ballinruy, près Dublin, en Irlande, où il naquit le 13 octobre 1832. Il fut élevé d'abord dans une école privée, puis dans un établissement tenu par les Frères de la Doctrine chrétienne et enfin à l'école nationale de Dublin.

Il entra au Noviciat de Sickling-Hall en 1860, à l'âge de 28 ans ; et, à peine son temps de probation terminé, il fut employé dans une école à Leeds, en Angleterre. L'éducation sérieuse qu'il avait reçue le rendait très apte à l'enseignement ; aussi fut-ce dans cette profession,

dont il sut faire un vrai apostolat, notamment à l'étranger, qu'il passa sa vie entière.

Après deux ans d'enseignement à Leeds et à Dublin, on voulut mettre à profit pour les Missions étrangères son talent d'éducateur ; et il fut envoyé en Colombie britannique, en 1862. Il enseigna d'abord dans l'école de Mgr Demers, à Victoria, puis au Collège Saint-Louis, dans la même ville. Puis, son talent et ses qualités l'ayant fait apprécier par Mgr d'Herbomez, celui-ci le prit avec lui pour visiter les missions de l'Etat de Washington ; et là il reçut du Département indien un témoignage de confiance par sa nomination à la direction de l'école de Tulalip.

Au bout de quelques années, en 1872, on recourut à lui pour la tâche difficile d'ouvrir une école à la mission de William's Lake, en Colombie ; et, quand elle fut solidement établie, il revint à Tulalip — où il avait laissé de si fortes empreintes qu'on l'y réclamait de nouveau.

Cette fois, c'était pour remplir une mission encore plus délicate et qui faisait honneur à la sûreté de son jugement : on lui confia une place importante dans la direction du Département indien. Après avoir rempli ces fonctions avec succès, pendant cinq ans, il fut placé de nouveau au Collège de Saint-Louis, à New-Westminster ; et il y professa, pendant quelques années encore, à la satisfaction générale.

Le Frère M'Stay ne possédait pas seulement un vrai talent pour l'enseignement ; il avait encore un sens pratique qui le rendait apte à d'autres fonctions. C'est pourquoi on lui confia la charge d'économe à la mission de Sainte-Marie. Il s'y dépensa avec zèle et intelligence, pendant de longues années, et y rendit les services les plus appréciables — aussi bien aux Pères missionnaires qu'aux sauvages.

Ce fut le dernier emploi et comme le couronnement de sa vie active. Ses forces déclinaient avec l'âge ; et on dut lui donner des fonctions moins fatigantes. Il fut rappelé à New-Westminster, à la résidence épiscopale,

et fut chargé de la sacristie de la cathédrale. Il sut donner là toute la mesure de sa piété et de son esprit de foi ; et ces saintes occupations furent pour lui la meilleure préparation à une sainte mort.

Atteint de la grippe, au début de l'hiver de 1906, il fut transporté à l'hôpital de la ville. Le mal prit bientôt un caractère alarmant ; mais la patience et la résignation du cher malade n'en furent pas altérées. Il fit généreusement le sacrifice de sa vie et expira pieusement, le 22 janvier 1907, à l'âge de 75 ans.

Il laissait après lui le souvenir édifiant d'un bon religieux et d'un zélé serviteur des missions — qui avait conquis partout l'estime universelle. Par sa culture intellectuelle et la finesse de son esprit, il aurait pu sortir de l'humble rang de frère convers ; mais il avait compris que, dans la maison de Dieu, les serviteurs les plus humbles sont toujours les mieux appréciés.

R. I. P.

IV. — R. P. Jean Jaffrès, 1840-1891 (349).

Le P. Jaffrès était Breton d'origine ; il vint au monde à Lampaul-Guimiliau, diocèse de Quimper, le 13 août 1840. Il fut longtemps enfant de chœur, dans sa paroisse, et prenait grand plaisir à chanter les cantiques bretons. Il aimait aussi beaucoup les psaumes des vêpres ; et, tandis qu'il gardait les bestiaux, il avait coutume de se réunir avec les autres enfants, pour les chanter au milieu des landes et des prairies.

Il fit ses premières études au Collège de Lesneven, où il montra un grand talent et une parfaite application à l'étude. Aussi se rangea-t-il parmi les premiers de sa classe et obtint-il facilement son diplôme de bachelier ès lettres.

Après dix-huit mois de théologie, au grand Séminaire de Quimper, il voulut entrer dans une voie plus parfaite